

I I I.

Sur l'objet des mesures à prendre par les deux couronnes, pour prévenir les dangers qui peuvent les menacer, ma façon de penser est exactement la même que celle de M. le comte de Vergennes, sur la nécessité de rejeter tout plan d'aggression de notre part.

D'abord par les raisons morales, si conformes à la façon de penser connue des deux monarques ;

En second lieu, à cause de l'état où le Roi a trouvé, et ses finances, et ses forces de terre et de mer, du besoin qu'il a de tems pour régénérer toutes ces branches de sa puissance, et du danger d'éterniser notre foiblesse, en faisant de nos forces un usage prématuré ;

En troisième lieu, par la raison décisive qu'une guerre offensive de notre part réconcilieroit la métropole avec les colonies, en donnant au ministère un prétexte de céder et aux colons un motif de se prêter à ses propositions, pour se donner le tems de consolider et de mûrir leurs projets, et de multiplier leurs moyens.

J'ai discuté ensuite l'idée qu'on pourroit avoir d'envoyer, sans vues hostiles, des troupes